Semer plus de ce que l'on voudrait récolter

Autor(en): **Dussault, Andrée-Marie**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[89] (2001)**

Heft 1456

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-282067

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

édito

photo : Marie-Pierre Lattion

Andrée-Marie Dussault

Sommaire

4 Actualités
Justice absurde : quand la plaignante est acquittée
Après près de quatre ans de lutte, victoire pour Malika Kurtovic !

7 International
Du côté des ONG contre le sexiste : une Suissesse à Durban témoigne
E-U : les féministes disent non aux mesures de représailles de Bush

8 Sport
Sexiste, le marathon de Lausanne ?

10 Dossier
Refus des violences : pour plus de profits, vendre le féminisme

17 Lettres à l'émilie

18 Société
Féminisme ou bonne conscience de gauche ?
Plaisanteries sexuées : une forme d'humour sexiste ?

20 Culture
Femmes de toutes religions : même combat
« Mieux vaut seule » ou l'art de se suffire à soi-même
S'émanciper par la plume
Valais : des élues heureuses, mais si seules…

24 *Watch it!* **Ouvre l'œil !**

Prochain délai de rédaction : 15 octobre 2001

Semer plus de ce que l'on voudrait récolter

Zoug, New York et Washington, Gênes, une constante : une toile de fond de violence à la fois organisée et gratuite, mais toujours révoltante. Doit-on réellement s'étonner de tels épisodes de violence, tellement symptomatiques d'une société profondément patriarcale et inégalitaire ? Elle est certes plus spectaculaire et inquiétante, mais elle est peut-être le résultat d'une socialisation masculine millénaire, construite sur la recherche de la domination de l'autre.

Une des priorités du féminisme, l'antithèse du patriarcat, est justement le combat contre toutes les formes de violences. Les femmes ont quelques raisons de s'opposer à la violence, puisqu'elles sont souvent les premières victimes des conflits armés et de la violence en général. On sait aussi que plus il y a de fonds publics versés à la défense ou à la « sécurité », moins il en reste pour la santé, l'éducation, ou les services sociaux, secteurs dont elles sont les premières bénéficiaires. Mais les femmes ne sont pas que des victimes : elles innovent et participent à la transformation du monde, en s'émancipant et en faisant la promotion d'une société plus équilibrée.

Il ne s'agit pas de dire que les femmes sont supérieures, mais simplement de suggérer que la société dans son ensemble n'aurait rien à perdre en faisant plus de place aux femmes, et à les voir se faire valoir davantage dans les sphères de pouvoir, dans la société civile et dans leur vie personnelle.

Si le mode de vie et la philosophie qui l'accompagnent étaient davantage partagés, le féminisme serait d'une grande utilité sociale. Déjà, l'application des principes qu'il défend a contribué à changer la société occidentale, qui en fait davantage pour intégrer les femmes. Sans morts, ni violence, le bon sens a progressivement prévalu et de nombreuses sociétés ont découvert que plus les femmes sont libres et plus elles participent à la vie sociale, mieux se porte l'ensemble de la population. Les pays scandinaves en témoignent et l'Afghanistan en est le contre-exemple le plus éloquent.

Mais ce n'est pas au bout de cent cinquante ans de lutte collective qu'on devient actrice sociale à part entière. Sur l'avant-scène politique, parmi ceux qui se présentent actuellement comme les défenseurs du bien, contre le mal que représente à leurs yeux le terrorisme, et qui dictent les « vraies valeurs », les femmes se comptent sur les doigts de la main. En revanche, sur le plancher des vaches, elles sont fortement présentes dans la lutte pour un monde plus juste.

L'histoire officielle ; celles des hommes et des guerres, montre sans ambiguïté que la violence engendre la violence. A l'heure où l'histoire prend un tournant, où les réseaux internationaux de résistance aux violences prennent de l'ampleur et où leurs sympathisant-e-s se multiplient, semons des valeurs moins patriarcales pour que les générations futures récoltent moins de violence.